

LES LARMES
DV MAZARIN
respendues aux pieds
DE LA
FRANCE.

En forme de Dialogue.

LE MAZARIN.

Pleurez mes yeux pleurez, ma douleur vous
l'ordonne,
Mon cœur est abbatu, mon ame m'abandone,
Ie me pafme, ie meurs à ce facheux départ,
LA FRANCE.

Toy qui faisois le fin, qui passois pour renard,
Comment as-tu souffert vn affront si sensible?

MAZARIN,
Ie ne croyois iamais vne chose possible
Pour pouuoir m'attraper;
LA FRANCE.

Nay-ie pas des enfans
Qui ont assez de cœur pour estre triomphans,
Qui sont assez adroits pour deffier l'Espagne,
Pour porter la terreur dans toute l'Alemagne,
Espouenter la Flandre, & qui peuuent enfin
(Pour eminent qu'il soit) renuerfer Mazarin?

(Mazarin)

Tu l'as bien recognu, & quoyque ta folie
T'ayt peu persuader qu'un enfant d'Italie
Estoit assez rusé pour duper les François,
Pour les assujettir à bien suivre tes loix:
Pourtant beau Mazarin dans le Havre de Grace
(Où tu fus à dessein de l'encontrer ta grace)
Tu cogneus que Condé, Longueville & Conty
Te donnerent alors vn iuste dementy:

MAZARIN

Il est vray, que ce Prince animé de colere
Ne sceut pas mieux trouver un moyen de se plaire,
Qu'à l'objet de celuy qui fut assez ingrat
Pour le tyranniser; LA FRANCE.

Fier Ministre d'Etat

Tu fas bien te meraire, & ton ingratitude
Fut soudain le sujet de mon inquietude:
Ie me troublay d'abort, & mon estornement
Me porta peu à peu dans le ressentiment;
Condé qui m'estoit cher autant comme ie m'ayme
Me prescha dans sa prinse vne douleur extreme:
cét Enfant genereux fist voir à mon aisé
Comme il estoit en tout pour luy passionné,
Tout jeune qu'il estoit il exerça les armes,
Il ne s'estonna point des plus rudes alarmes,
Il fit voir son courage, & comme sa valeur
Ne peut iamais souffrir qu'il change de couleurs,
Il sçauoit attaquer, il sçauoit se deffendre,
Et s'il a combatu, c'estoit en Alexandre:
Enfin il a braué les plus braues Guerriers,
Et tousiours ses combats luy donnent des lauriers.

MAZARIN,

Madame, ie sçay bien comme il vous a servie,
Ie sçay combien de fois il exposa sa vie,
Qu'il a donné son sang pour tous vos intersts:
Mais las!

3
LA FRANCE.

Explique-toy,
MAZARIN.

Je vous dis mes regrets,

Que j'ay procedé mal, & dans ma procedure
J'ay leu sans y penser cette triste aduventure,
Que si ie fus ingrat à ce braue Condé
J'ay veu que contre moy tout le monde a frondé.

LA FRANCE.

c'est vn grand coup du Ciel, & comme vne merueille:
Ouy, ouy, qui vist jamais vne chose pareille,
Que la fronde qui n'est que le jeu des enfans
Aye peu contre toy faire des triomphans,
Contre toy Mazarin, qui brauois la fortune:

MAZARIN.

Certes tout ce discours, Madame, m'importune,
Ne me reprochez rien, & ie vous dis adieu:

LA FRANCE.

De grace encore vn mot, Mazarin, en quel lieu
Pour dissiper vn peu cette melancolie
Te vas tu retirer ? est-ce en Italie
Que tu vas ?

MAZARIN.

Je ne sçay,

LA FRANCE.

Tute railles,

MAZARIN.

Mon cœur

Vous fait voir par mes yeux que j'ay chagé d'humeur?

LA FRANCE.

Si tu suis mon conseil tu t'en iras à Rhodes.

MAZARIN.

Madame, ie voudrois aller aux Antipodes
Certes, si ie pouuois apprendre le chemin.

4
LA FRANCE.

Je te l'enseigneray sans fourbe Mazarin
Iette-toy seulement la teste la premiere
Dans la Mer Occéane, & tu verras l'affaire,
Qu'elle t'y conduira.

MAZARIN.

Vous vous raillez de moy:

LA FRANCE.

Je prends tant de plaisir à me railler de toy,
Que mon rauissement m'oblige de te dire,
Que s'il te faut pleurer, sur ma foy ie veux rire.

MAZARIN.

Vous en auez suiet, riez de mon mal heur,
Et ne vous laissez point toucher à ma douleur;
Si vous me haïssez ie souffre vostre haine,
Et si ie suis puny i'ay merité la peine:
Ie l'aduouë. Madame, & si ma vanité
Ma porté quelque fois dans la temerité,
Puis que ie m'en repens, pardonnez moy de grace.

LA FRANCE.

Ne vois tu pas meschant que le Ciel te menace,
Qu'il tient la foudre en main pour punir tes pechez,
Qui feroit de l'orreur mesme aux plus débauchez
Aux ames les plus lasches, aux plus abandonnées:
Mais si ie t'ay souffert pendant quelques années,
C'estoit que mon espoir me disoit, mais en vain
Il faut encore voir, il changera demain
Et ton cœur endurci m'a fait voir le contraire,
Ie t'ay cognu perfide, infame & temeraire,
Un tiran en un mot, qui ne pensa iamais
Qu'à tourmenter mon peuple, & voyant que la paix
Destruiroit son credit, il fomēta la guerre,
Pour butiner sur moy, si le Ciel & la terre
N'en estoient pas tesmoins, tu pourrois le nier

Voleur apres cela deuois-ie te fier
 Auec tant de franchise & tresors, & finances,
 Pour me voir aujourd'huy dās ces rudes souffrances?
 Combien d'extorsions, combien de peculats,
 Combien d'oppressions, & combien d'attentats
 Ne m'as tu pas fait voir, execrable Ministre,
 Helas; que tu me fus, & fatal & sinistre:
 Mon peuple n'en peut plus, tu l'as trop affligé,
 Le mal & le chagrin l'ont presque demangé:
 Tu luy succeas le sang le plus pur de ses veines,
 Tu luy chargeas tousiours & des fers, & des chaines,
 Pour faire ta fortune, & pour te maintenir,
 Cruel n'as-tu pas fait le mestier de bannir
 Tous ceux qui s'opposoient à ta noire malice,
 Qui ne pouuoient souffrir la laideur de ton vice?
 Mais les cœurs mercenaires & gastez, & pourris,
 Dans tes laches desseins estoient tes fauoris:
 Mais pour perdre Condé, j'ay perdu mes cōquestes,
 J'ay pleuré mille fois à voir tant de deffaites
 Depuis que sa valeur a languï dans ses fers.
 Respons-moy qu'as tu fait, dis-moy ce que ie perds
 En Flandre en Catalogne? & ce qui plus m'estonne
 Ce sont les belles fleurs qui paroient ma Couronne:
 Tant de braues soldats immolez à la mort

MAZARIN.

Madame c'est assez nous sommes d'un accord,
 Vous ne m'offencez pas de parler de la sorte,
 Je suis le plus meschant que la terre supporte:
 J'ay plus fait mille fois que vous n'en dites pas,
 Mes crimes ont assez merité le trepas,
 Ou par fer, ou par feu, mesme tous les suplices,
 Qu'on scauroit inuenter apres tant de malices
 Je me suis mescognu dans la prosperité,

Indigne que i'estois de cette dignité,
Tant du Cardinalat, que de son Eminence,
Toutes deux me dictoient vne belle Ordonnance,
Qu'il ne falloit iamais conceuoir de l'orgueil,
Penser qu'un eminent est subiet au cercueil,
Aussi bien que le moindre, & qu'une ame abaissée
Aupres du Souuerain est la plus aduancée:
Ie n'ay point obserué ces regles pour mon bien,
Ce qui fait aujourd'huy que ie ne suis plus rien,
Et que ie recognois que chacun me deteste,
Qu'on me hayt en tous lieux beaucoup plus que la
peste,

Que ie porte par tout où ie vay de l'horreur,
Et qu'enfin ie n'ay plus de credit ny d'honneur.
Adieudonc chere France, adieu ma chere Dame,
Voyez qu'à mon départ moy-mesme ie me blasme:
Moy-mesme ie m'accuse, & ne vous cele pas
Que vous auiez pour moy de si charmans appas,
Que mon cœur est touché d'une douleur extreme,
Et lors qu'il faut quitter ie me quitte moy mesme,

LA FRANCE.

Va-t'en où tu voudras, & ne retourne plus,
Sçache que mes enfans sont déjà resolus
Desgorger vn tyran fort de l'Italie,
Et sont bien en estat de punir sa folie.

MAZARIN.

Madame, ie m'en vay, mais plustost que partir
Sans rien dissimuler, faites-moy pressentir
Si ma conuersion, avec ma penitence
Peuent aupres de vous me donner esperance
De retourner vn iour.

LA FRANCE.

Ne l'espere iamais;
Ie ne te flatte point, sçache que desormais

Est ranger n'aura place au Conseil, ie le jure,
Ny ne gouvernera l'Etat.

MAZARIN.

Je vous conjure.

Puis que c'est vn arrest, qui seruira de loy,
De ne murmurer plus, Madame, contre moy:
le suis au desespoir, vous estes absoluë
le m'en vay, s'en est fait, mon ame est resoluë
A ne s'attacher plus à ce monde trompeur,
C'est luy qui m'enseignoit, qu'il faut estre pipeur.
Ainsi que ie le fus, mais cette piperie
Passe le plus souuent pour vne raillerie,
le l'ay bien recognu: car voulant attraper,
Ie m'attrapay moy-mesme, & pour vouloir piper,
le ne suis pas si fin qu'un autre ne me pipe,
et croyant preuenir ie voy qu'on m'anticipe;
enfin ie vous diray le dessein que i'ay fait,
Et i'ay bien resolu de le mettre en effet:
le veux choisir vn lieu secret & solitaire,
Pour faire penitence, & toute volontaire,
Je chercheray par tout vn, Desert incognu
Où personne iamais ne m'aura preuenu:
C'est là que ie pretends expier tous mes crimes,
Pleurer incessamment pour ces pauures victimes,
Que i'ay fait esgorger depuis que mon credit
Aueugla ma raison, & dès lors me rendit
Insolent à ce point, qu'il faut que ie confesse,
Qu'il n'est rien maintenant odieux qui me blesse;
Je ne puis plus souffrir l'excez de ma douleur,
Sans suiure mon dessein, apprenez qu'un voleur,
et qu'un homme meschant va faire penitence?
Adieu, Madame, adieu, i'auray plus de constance
A supporter mes maux, que vous ne croyez pas,
Je pretends en vn mot d'y trouuer mon trespas:

8
Je vous dis mon adieu d'un accent pitoyable
Avec la larme à l'œil.

LA FRANCE

Meschant, va-t'en au diable,

Et ne me parle plus, infame que tu es,
Voleur, sale, vilain, ta présence m'irrite,
Il faut que ie t'esgorger

MAZARIN.

Il vaut mieux que ie quitte

LA FRANCE.

Quitte, si tu ne veux esprouer ma fureur,
Apprends ie te le dis, que tu me fais horreur.

FIN.